

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE DOUX CHANTRE D'ISRAËL

Ce dont David avait besoin lorsqu'il gâcha sa vie

2 Samuel 11-12

Jusqu'ici, nous avons étudié les accomplissements de David ; il faudra à présent changer de cap et regarder non pas ses triomphes mais ses tragédies, non pas ses gloires mais ses journées noires.

DAVID GACHA SA VIE DE MANIERE DRAMATIQUE (2 S 11)

Le péché

Dans ses batailles contre les Syriens et les Ammonites, David avait vaincu les premiers et repoussé les seconds dans la ville de Rabba, où ils restaient barricadés. Le texte de 2 Samuel 11 débute ainsi : "L'année suivante, au temps où les rois se mettaient en campagne [parce que les déplacements devenaient encore possibles], David envoya Joab, avec ses serviteurs et tout Israël, pour porter la destruction chez les Ammonites et pour assiéger Rabba." Puis nous lisons ces paroles tragiques : "Mais David resta à Jérusalem" (v. 1¹). "L'oisiveté, nous dit le dicton, est mère de tous les vices."

Un soir tranquille de printemps, alors que ses hommes se battaient et mourraient à Rabba, David se promenait sur le toit de son palais. "Du toit il aperçut une femme qui se baignait et qui était très belle" (11.2). On a beaucoup parlé des responsabilités de chacun dans cette situation², mais nous ne connaissons pas les détails³ et il est inutile d'essayer de les deviner. Une chose est

certaine : lorsque David se trouva devant la tentation, il aurait dû quitter immédiatement cet endroit. "Fuyez l'inconduite", nous dit Paul en 1 Corinthiens 6.18. Mais David ne fuit pas ; il laissa croître la convoitise dans son cœur, processus qui, selon Jacques, conduit toujours à la mort spirituelle (Jc 1.14-15).

David se renseigna sur la femme et apprit qu'elle s'appelait Bath-Chéba et qu'elle était la femme d'Urie, le Hittite. Les Hittites étaient une nation dont l'histoire se mélangeait avec celle d'Israël (Gn 23.1-20 ; 25.9 ; Nb 13.29 ; Jos 9.1-2 ; 11.3 ; Jg 3.5-6 ; 1 S 26.6). Urie n'était pas Israélite de naissance, mais son nom signifie "l'Éternel ma lumière", ce qui suggère que lui-même ou ses parents étaient devenus prosélytes. Urie figure sur la liste des "hommes vaillants" de David (2 S 23.39 ; cf. 1 Ch 11.41). Ce Hittite était donc un vieil ami de David, un guerrier courageux, un homme ayant risqué sa vie pour son roi dans le passé. Tout ceci ne freina pourtant pas l'ardeur de David. Au lieu de se comporter en représentant de Dieu, il agit comme les royaumes orientaux de son époque. Il fit venir Bath-Chéba, commit un adultère avec elle, puis la renvoya chez elle⁴.

Peu de temps après, Bath-Chéba fit parvenir à David le message selon lequel attendait un enfant de lui. L'heure était venue pour David d'avouer son crime et d'en assumer la responsabilité. Au lieu de cela, il essaya de cacher ce qu'il avait fait. Il envoya un messenger au

champ de bataille pour dire à Joab, chef de son armée, de renvoyer Urie chez lui.

Les sept versets suivants forment un net contraste entre l'intégrité et la loyauté d'Urie d'un côté, et la duplicité et la trahison de David de l'autre. Urie arriva au palais, toujours vêtu de ses habits militaires, sales et froissés. David prétendit l'avoir fait venir afin de recevoir de lui le rapport de la bataille. Une fois cette duperie expédiée, David dit au soldat : "Descends dans ta maison et lave tes pieds" (11.8). En d'autres termes, "Tu as mérité un bon repos. Rentre chez toi, enlève tes sandales, lave-toi des saletés du champ de bataille, mange un bon repas, passe du bon temps avec ta femme." David espérait que le soldat ne saurait pas compter et qu'il penserait que l'enfant était de lui. Lorsque le soldat quitta le palais, David le fit suivre d'un cadeau⁵, une raison de plus pour rentrer chez lui.

Cependant, David avait sousestimé l'attachement d'Urie à ses devoirs. Malgré le fait que sa maison n'était qu'à quelques pas⁶, Urie ne rentra pas chez lui. Au lieu de cela, gardant son accoutrement de soldat, "Urie se coucha à la porte de la maison royale, avec tous les serviteurs de son seigneur" (11.9). Lorsque David en fut informé, il fut étonné. Ayant jugé Urie selon ses propres tendances, il ne comprenait pas comment un homme pouvait se tenir loin de Bath-Chéba. Il fit venir devant lui le robuste guerrier et lui demanda : "N'arrives-tu pas de voyage ? Pourquoi n'es-tu pas descendu dans ta maison ?" (11.10). La réponse du soldat illustre la loyauté résolue caractéristique des hommes vaillants de David :

L'arche⁷ ainsi qu'Israël et Juda habitent sous des huttes, mon seigneur Joab et les serviteurs campent en rase campagne, et moi j'entrerais dans ma maison pour manger et boire et pour coucher avec ma femme ! Aussi vrai que tu es vivant toi-même, je ne ferai pas une chose pareille ! (11.11).

Il est difficile d'imaginer comment David put ne pas être ému pendant qu'Urie parlait de sa révérence pour l'arche de l'Eternel, de son souci pour son commandant en chef et pour l'armée, de son refus de s'amuser pendant que ses camarades d'armes étaient campés sous le soleil brûlant du désert. Il semblerait pourtant que David ait entendu seulement les paroles : "Moi j'entrerais dans ma maison pour manger et boire

et pour coucher avec ma femme ! (...) Je ne ferai pas une chose pareille !"

La transpiration parut sur le front de David. Il pensa : "Qu'est-ce que je fais maintenant ?" Il décida de demander à Urie de rester quelques jours de plus à Jérusalem, pendant que lui réfléchissait sur la stratégie à adopter. Finalement, il décida d'utiliser l'ivresse. S'il pouvait envoyer Urie ivre à sa maison, il oublierait ses principes et il coucherait avec sa femme.

David invita donc Urie à venir dîner au palais. Le repas convenait mieux à l'adorateur de Bacchus qu'à un serviteur du Dieu Très Haut. David fit gaver Urie de nourriture et de vin. Mais une fois encore, David avait sous-estimé son serviteur qui, même ivre, était meilleur homme que lui. Urie "ne descendit pas dans sa maison" (11.13), mais dormit encore devant la porte du palais.

Quand on essaie de dissimuler un péché, il devient bientôt difficile de s'arrêter. Dans notre dernière leçon, nous avons vu que "David régna sur tout Israël. Il faisait droit et justice à tout son peuple" (2 S 8.15). A présent, à cause de son péché, ce roi droit et juste prononce la sentence de mort à l'encontre d'un homme innocent. David renvoie Urie à l'armée avec une lettre pour Joab, dans laquelle il est écrit : "Placez Urie à la pointe du combat le plus violent et retirez-vous en arrière de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure" (2 S 11.15). Quelle ironie que David envoie ce message "par l'intermédiaire d'Urie" (11.14), en ayant confiance que l'homme qu'il condamne à mort ne regardera pas la lettre qu'il porte. Toute aussi ironique est le fait que David connaît le soldat assez bien pour savoir qu'il ne désobéira pas aux ordres, même s'il est envoyé en mission suicide.

La loyauté sans faille de Joab se montra encore. Il exécuta à la lettre les ordres du roi. Il mit Urie à la pointe du combat et attaqua la ville. Les Ammonites firent une sortie contre eux mais furent repoussés devant les portes de la ville. A cet endroit, les Israélites devaient affronter à la fois les épées des soldats ammonites et la pluie de flèches venant des archers sur les murailles⁸. "Il en tomba parmi le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie, le Hittite, mourut aussi" (2 S 11.17). Notons que d'autres moururent à cause de l'effort frénétique de David de camoufler son péché. Selon la traduction de la Septante, dix-

huit autres soldats moururent. En tout, dix-neuf familles perdirent un fils, un frère, un mari et/ou un père, dans le seul but de cacher la convoitise sexuelle de David.

Lorsque Joab fit son rapport à David, il mit une pointe de sarcasme dans ses paroles. Il dit en somme au messager : Si le roi se met en colère à cause de l'erreur de jugement qui a été la cause d'un si grand nombre de morts⁹, tu ajouteras : "Ton serviteur Urie, le Hittite, est mort aussi" (11.20-21).

Le messager fit selon les instructions de Joab, terminant son rapport par ces paroles : "Il en tomba parmi les serviteurs du roi, et ton serviteur Urie, le Hittite, est mort aussi" (11.24).

La réponse désabusée de David nous brise le cœur. Combien il devait se sentir soulagé quand il dit avec hypocrisie : "Tu parleras ainsi à Joab : Ne sois pas peiné de cette affaire, car l'épée dévore tantôt l'un tantôt l'autre" (11.25).

Lorsque Bath-Chéba apprit la mort de son mari, elle le pleura. A la fin de la brève période de deuil (sept jours probablement [Gn 50.10 ; 1 S 31.13]), David la fit venir au palais et elle devint une des femmes de son harem grandissant. Plusieurs mois plus tard, elle donna le jour à un garçon en bonne santé. Au milieu des félicitations de son entourage, David dut croire que sa mise en scène avait réussi. Personne ne connaîtrait jamais son indiscretion. Mais il se trompait. Tout le monde dans le palais était au courant : ses serviteurs, ses enfants, Joab, d'autres¹⁰ — tout le monde. Et, le plus important, l'Eternel savait. Et David savait.

Dans l'espace de quelques jours, David, qui avait connu une communion des plus étroites avec Dieu, avait violé quatre des dix commandements¹¹ : "Tu ne convoiteras pas (...) la femme de ton prochain" ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain ; tu ne commettras pas de meurtre (Ex 20.17, 14, 16, 13). Le verdict de Dieu fut sans appel : "Ce que David avait fait déplut à l'Eternel" (11.27b).

La souffrance

Nous avons vu les péchés de David ; nous considérons à présent ses conséquences.

Le Roi Saül, prédécesseur de David, avait reçu l'ordre de Dieu de détruire totalement les Amalécites, ce qu'il ne fit pas. Dieu le rejeta

comme roi à cause de ce péché (1 S 15.1-23). La majorité des commentateurs sont d'avis que le péché de Saül pâlit devant l'énormité des péchés de David. Autrefois, cet homme avait marché avec Dieu ; le voici à présent qui s'engouffrait dans le péché, qui s'enfonçait de plus en plus profondément dans le marais de l'iniquité. Les conséquences - plutôt graves — du péché de Saül nous font trembler devant les résultats potentiels des péchés de David !

Encore plus important est le fait que le péché faillit détruire David lui-même. Le texte de 2 Samuel ne fait pas ressortir clairement ce point. Essayons d'imaginer ce que cette série d'événements abjects put faire au cœur et à l'âme d'un homme auparavant en si bons termes avec Dieu. Mais nous n'avons pas besoin d'imaginer ; le Psaume 32 nous raconte tout :

Tant que je me suis tu, mes os se consumaient,
Je gémissais toute la journée ;
Car nuit et jour ta main pesait sur moi,
Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme
celle de l'été (vs. 3-4).

Si nous avions pu voir David en ces moments-là, il aurait eu essentiellement la même apparence extérieure : peut-être quelque peu pâle et fatigué, mais toujours assis sur son trône, toujours en train d'expédier ses devoirs royaux. Mais à l'intérieur, le péché le déchirait en mille morceaux. Combien le péché est une chose terrible !

Il est important pour nous de comprendre cet aspect de ces événements vieux de trois mille ans, parce que nous sommes capables de tomber dans le même piège ; parce que le péché peut se reproduire dans notre vie, jusqu'à ce qu'elle tombe en lambeaux autour de nous ; parce que le péché peut nous déchirer comme il a déchiré David ; parce que, lorsque cela nous arrive, nous devons savoir comment nous sortir de notre marais.

CE DONT DAVID AVAIT BESOIN POUR METTRE SA VIE EN ORDRE (2 S 12)

Lorsque les gens autour de nous font un gâchis de leur vie, nous avons tendance à leur dire de se ressaisir et de se remettre en route. Mais la plupart du temps les choses ne sont pas aussi simples que cela. Notre texte suggère que David avait besoin de quatre choses.

Quelqu'un qui serait complètement honnête avec lui

David était béni : il avait un ami prêt à lui dire la vérité, quelqu'un qui savait l'approcher de manière à toucher son cœur. Cet ami était Nathan, le prophète.

Dieu envoya Nathan vers David pour mettre un miroir devant le cœur de celui-ci, un miroir en forme de parabole :

Il y avait dans une même ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait du petit et du gros bétail en très grande quantité. Le pauvre n'avait rien du tout sinon une petite brebis, qu'il avait achetée ; il la nourrissait, et elle grandissait chez lui avec ses fils ; elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein. Elle était pour lui comme une fille (12.1-3).

On peut facilement imaginer une brebis qui joue avec les enfants, qui boit dans leurs coupes, qui dort au pied de leurs lits.

Un voyageur arriva chez l'homme riche ; et le riche ménagea son petit ou son gros bétail, pour préparer (un repas) au voyageur arrivé chez lui : il prit la brebis du pauvre et l'apprêta pour l'homme arrivé chez lui (12.4).

Le sentiment de la justice qui animait David était toujours aiguisé, ce qui fut tout à son honneur. Il était furieux :

La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme¹², et il dit à Nathan : L'Éternel est vivant ! l'homme qui a fait cela mérite la mort, et il rendra au quadruple¹³ la brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir agi sans ménagements (12.5-6).

Puis Nathan prononça ces paroles terribles : "Tu es cet homme-là !" (12.7a).

La scène est tellement dramatique que l'on voudrait pouvoir la visionner sur vidéocassette. Peut-être Nathan se tenait-il devant David avec ses yeux scintillants de prophète, son doigt accusateur, sa voix sévère. Mais il est sans doute préférable de considérer Nathan comme l'ami au cœur brisé, qui, après la tirade de David, dit les yeux pleins de larmes et la voix cassée : "Mais c'est de toi que je parle, David, tu comprends ? Tu avais tant et Urie avait si peu, et tu lui as pris le peu qu'il avait, y compris sa femme, y compris même sa vie !"

Quelle que soit la manière de Nathan, le message était honnête, et il mit au grand jour l'ingratitude du cœur du roi :

Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai donné l'onction comme roi sur Israël, et c'est moi qui t'ai délivré de la main de Saül ; je t'ai donné la maison de ton seigneur, j'ai placé dans ton sein les femmes de ton seigneur et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Et si cela était trop peu, j'y ajouterais encore ! Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant ce qui est mal à ses yeux ? (12.7-9).

David n'avait pas été satisfait de tout ce que Dieu lui avait donné et tout ce qu'il voulait lui donner encore ; au lieu de cela, il avait volé ce qui appartenait à un autre. Le message fut dur, mais vrai, et ce fut exactement ce dont David avait besoin.

Dans le monde religieux de nos jours, on peut entendre tous types de prédication. Si l'on veut entendre que tout dans sa vie est bien, cela est possible. Mais lorsque notre vie est en pagaille à cause du péché, nous n'avons pas besoin d'un sermon qui nous soulage. Si Nathan était venu vers David, s'il avait mis son bras sur son épaule et dit : "Je sais que tu es dans la peine, et donc moi aussi j'ai mal pour toi", sans dénoncer son péché, cela n'aurait pas été ce dont David avait besoin à ce moment de sa vie. Ce n'est pas non plus ce qu'il nous faut. Il nous faut une personne qui soit honnête — avec amour, mais honnête — au sujet de notre péché.

Même si ce n'est malheureusement plus à la mode, il faut confronter le péché. Malgré les accusations de puritanisme, nos prédications doivent dénoncer l'abus de drogues, les boîtes de nuit, le jeu, l'avortement, les vêtements immodestes, le divorce non-biblique, le matérialisme, l'impureté sexuelle, l'erreur doctrinale, etc. Ceux-là ne devraient pas être nos seuls sujets, car la Bible contient des milliers de sujets. Mais il ne faut pas non plus dissimuler ses convictions sur ces sujets précis.

Si vous répondez : "Je ne veux pas de cela ; donnez-moi ce qui est doux et tendre", je répète : si votre vie est en lambeaux, il vous faut un ami qui vous dira toute la vérité.

Il avait besoin d'un cœur brisé

Même un message honnête peut ne pas aider s'il n'est pas reçu de la bonne manière. En effet, David pouvait répondre de plusieurs manières

au message de Nathan. Il aurait pu, par exemple, se mettre en colère contre le messager, ce qui n'est pas inhabituel. Il aurait pu commencer à se faire une raison : "C'est la faute de Bath-Chéba ; il ne fallait pas qu'elle se baigne là où je pouvais la voir." Ou bien : "Si Urie n'avait pas été si têtue, il serait en vie à l'heure actuelle." Combien il est facile de blâmer les autres pour le pétrin dans lequel nous nous trouvons !

Mais les excuses n'auraient pas arrangé la situation de David. Il aurait pu décider de continuer à dissimuler ses péchés, en y ajoutant encore un de plus. Il aurait pu faire usage de son pouvoir absolu de monarque oriental, en ordonnant l'exécution de Nathan.

David ne répondit pas de la sorte, car son cœur était brisé. C'était un homme selon le cœur de Dieu, non pas parce qu'il était parfait, mais parce que ce cœur pouvait être touché. Considérez 2 Samuel 12.13, qui nous donne la réponse de David à Nathan : "J'ai péché contre l'Éternel !". Cette simple confession du péché est développée dans le Psaume 51, dont l'en-tête dit qu'il s'agit d'un psaume de David, "lorsque le prophète Nathan vint à lui, après que David fut allé vers Bath-Chéba". Ici, David épanche son cœur devant l'Éternel :

O Dieu ! fais-moi grâce selon ta bienveillance,
Selon ta grande compassion, efface mes crimes ;
Lave-moi complètement de ma faute,
Et purifie-moi de mon péché.
Car je reconnais mes crimes,
Et mon péché est constamment devant moi.

Détourne ta face de mes péchés,
Efface toutes mes fautes.
O Dieu ! crée en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé.
Ne me rejette pas loin de ta face,
Ne me retire pas ton Esprit Saint.
Rends-moi la joie de ton salut,
Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne !
(Ps 51.3-5, 11-14).

Nous devons tous nous demander si nous avons ce genre de cœur. De tout ce qu'il nous faut quand notre vie est en ruines, personne ne peut nous donner ce cœur. Nous l'avons ou nous ne l'avons pas. Et si nous ne l'avons pas, et que nous ne voulons pas l'avoir, nos espoirs de pardon s'amenuisent.

Il avait besoin de l'assurance de son pardon

David ne pouvait pas continuer sa vie sans

l'assurance du pardon de ses péchés. Regardons encore le Psaume 51 :

Ne me rejette pas loin de ta face,
Ne me retire pas ton Esprit Saint (v. 13).

David avait vu ce qui arriva lorsque Dieu retira son Esprit de Saül (1 S 16.14sv.). Ce dernier était devenu fou. David avait joué de la harpe pour lui nuit après nuit, afin de soulager le roi. A présent il crie : "Ne laisse pas la même chose m'arriver !"

La même chose ne lui arriva pas, car Dieu accorda à David l'assurance de son pardon. Après que David reconnut sa culpabilité, Nathan lui dit : "L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas¹⁴" (2 S 12.13). Lorsque le prophète prononça ces mots, un poids énorme fut enlevé du cœur de David. Le Psaume 32 nous raconte sa joie en ce moment précis :

Heureux celui dont la transgression est enlevée,
Dont le péché est pardonné !
Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute,
Et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !

Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai pas couvert ma faute ;
J'ai dit : Je confesserai mes transgressions à l'Éternel !
Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché
(vs. 1-2, 5).

Certes, David ne le méritait pas ; mais Dieu, dans sa miséricorde infinie, lui accorda son pardon. Le cœur de David était capable d'être brisé par le remords de son propre péché ; Dieu pardonna au roi parce qu'il se repentit et revint vers lui.

Voici la différence entre Saül et David : vu de notre perspective, le péché de Saül n'était pas aussi lourd que celui de David. Mais le cœur de Saül n'était pas fixé sur Dieu, mais surtout sur la politique, la facilité, la dynastie, l'honneur, la gloire. Lorsque le prophète de Dieu réprimanda Saül, ce dernier se posait plus de questions sur ce que les gens allaient penser de lui que sur ce que Dieu pensait de lui. Bien que le péché de David fût très grave, au plus profond de lui il se faisait du souci au sujet de sa relation avec Dieu. Lorsque le prophète de Dieu le réprimanda, tout ce qui comptait pour lui était de restaurer cette relation. A cause de cette différence entre eux, Saül n'eut aucune assurance du pardon, mais David,

lui, bénéficia de la clémence de l'Éternel.

Lorsque notre vie est ballottée par notre péché, rien n'est plus important pour nous que l'assurance que Dieu nous pardonnera si nous revenons à lui. C'est cette assurance qui nous donne espérance et force. Quelques-uns croient difficilement que Dieu pourrait se montrer à ce point miséricordieux. Posons-nous donc la question : notre vie est-elle pire que celle de David ? Est-elle noircie par la convoitise, l'adultère, le mensonge, le meurtre ? Croyons-le bien : si Dieu a pu pardonner à David, il peut pardonner à n'importe qui, y compris nous-mêmes.

Pour ceux qui objecteraient à cet enseignement, je précise que je me base sur un principe développé par l'Ancien Testament. Mais considérons d'abord un passage du Nouveau Testament : *"Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, Et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur ne compte pas son péché !"* (Rm 4.7-8). Ceci nous rappelle, bien évidemment, les paroles de David que nous venons de lire dans le Psaume 32¹⁵. David dit, en somme : *"Je sais que Dieu nous pardonnera quand nous reviendrons vers lui. C'est ce qu'il a fait pour moi."* Dans le Nouveau Testament, Paul confirme : *"C'est vrai !"*

Nous avons vu précédemment que nous avons tous besoin de quelqu'un qui sera totalement honnête avec nous au sujet de notre condition spirituelle. Regardons à présent l'autre côté de la médaille : chacun a aussi besoin de savoir que lorsqu'il se repent et change sa vie, il sera pardonné. Les chrétiens les plus forts, ceux qui ont les convictions les plus développées sur le bien et le mal dans les domaines doctrinaux et moraux, sont ceux qui croient aussi le plus fermement en la grâce et la miséricorde de Dieu. C'est dire qu'ils sont toujours pleins d'amour et de pardon envers ceux qui reconnaissent leur péché et reviennent vers Dieu. Combien souvent ai-je vu les larmes couler à la fois chez ceux qui reviennent et ceux qui les accueillent.

Les chrétiens qui prennent position fermement contre le péché sont trop facilement taxés de légalisme, de tyrannie et de jugement injuste contre ceux qui pèchent, par peur (dit-on) que les pécheurs nuisent à leur réputation de perfection. Cela ne devrait pas nous choquer de savoir que toute assemblée de chrétiens est remplie de pécheurs ! Les uns luttent contre tel

péché, les autres contre tel autre ; mais tous luttent contre le péché (Rm 3.23). Nous lançons le défi à tous, de faire exactement ce que Dieu exige (Jc 1.14) — Dieu ne nous acceptera pas autrement (Mt 7.21sv.) — mais en même temps, nous reconnaissons nos imperfections. Lorsque nous péchons, nous confessons notre péché et demandons le pardon de Dieu (Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9 ; Jc 5.16). Et nous croyons qu'il nous l'accorde. Etant tous faibles, nous essayons de nous aider les uns les autres, de nous reconforter et nous fortifier.

Il avait besoin de force pour continuer

Il serait facile de dire qu'au moment du pardon toute difficulté disparaîtra et tout sera comme si le péché n'avait jamais eu lieu. Malheureusement, ce n'est pas le cas. On peut être pardonné en un instant, mais il faudra peut-être des années pour démêler les nœuds de notre vie. La Bible dit : *"Sachez que votre péché vous retrouvera"* (Nb 32.23). Elle dit également : *"Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi"* (Ga 6.7). David avait fait tirer l'épée contre Urie ; il devait alors moissonner ce qu'il avait semé. Nathan lui dit :

Tu as frappé de l'épée Urie, le Hittite ; tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des Ammonites. Maintenant, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et parce que tu as pris la femme d'Urie, le Hittite, pour en faire ta femme (2 S 12.9-10).

Les versets suivants dressent le tableau des vingt dernières années de la vie de David :

Ainsi parle l'Éternel : Je vais susciter un malheur contre toi du sein de ta famille et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à l'un de tes proches, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil. Car tu as agi en secret ; et moi, je ferai cela en face de tout Israël et à la face du soleil. (...) Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra (12.11-12, 14).

La dernière de ces terribles prophéties se réalisa immédiatement : le précieux bébé de David devint malade et mourut. Dans notre prochaine leçon, nous regarderons le "malheur" qui se lève dans la maison même de David : il perdit le respect de ses enfants ; sa fille Tamar fut violée

par un de ses fils, Amnon ; Absalom se révolta contre son père et mourut. Dans la rébellion de son fils se réalisa pour David la prophétie au sujet de ses femmes, qui furent prises par un proche (cf. 2 S 16.22). Dans les dernières leçons de cette série, nous verrons que l'épée frappa à maintes reprises.

Disons-le encore une fois : le péché est un mal terrible ! Si terrible que même lorsqu'il est pardonné, ses conséquences sévissent toujours ! Notre influence est entamée, des personnes innocentes souffrent. L'épée peut tourner et percer pendant des années. C'est pour cela que nous disons à nos jeunes : "Évitez le péché. Ne vous laissez pas entraîner par la curiosité de votre jeunesse. Fuyez la tentation. Les conséquences sont horribles."

David avait besoin d'un pardon immédiat. Il avait également besoin d'une force continue pour aborder chaque journée difficile.

Comment David put-il survivre ? Sa certitude d'être pardonné y était pour quelque chose (Ps 32.1-2). Selon le chapitre 12, en plus de l'assurance donnée par Nathan, le Seigneur accorda à David des preuves concrètes d'une relation renouvelée avec lui. Une de ces preuves prit la forme d'un autre enfant né à David et à Bath-Chéba. Ils l'appelèrent Salomon, ce qui signifie : "paisible" ; Nathan¹⁶ appela l'enfant Yedidya, un nom qui vient de la même racine que le nom "David" et qui signifie "bien-aimé de l'Éternel". Une autre preuve est celle donnée à la fin du chapitre : la réussite de la guerre de David contre la ville de Rabba. Pour David, rien n'était plus important que la restauration de sa relation avec Dieu. Assuré de cela, il pouvait continuer à vivre.

Etroitement liée à cette assurance était la conviction de David que Dieu l'aiderait et le fortifierait à l'avenir. Il dit au Seigneur :

Tu es un abri pour moi, tu me gardes de la détresse,
Tu m'entoures de cris de délivrance (Ps 32.7).

Un autre facteur en faveur de David était la présence d'amis qui l'assistaient et qui le soutenaient. Nathan resta à ses côtés (2 S 12.25 ; 1 R 1.8sv.) ainsi que le firent d'autres amis : Tsadoq (2 S 15.24), Housaï ("ami de David", 2 S 15.37), et Makir (2 S 17.27, celui qui avait hébergé Mephibocheth). Ces amis aidèrent David à tra-

verser les mauvais jours.

Dieu nous accorde ces mêmes voies de secours. Si nous nous repentons et accomplissons sa volonté, nous avons, nous aussi, la promesse du pardon (Ac 2.38 ; 1 Jn 1.9). De plus, Dieu nous assure qu'il continuera d'être avec nous. "*Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?*" (Hé 13.6). Finalement, Dieu nous a donné un groupe qui nous soutient, un corps de personnes appelé l'Église. Nous avons tous besoin de faire partie de l'Église du Seigneur (Ac 2.38, 47 ; 1 Co 12.13 ; Ep 1.22-23 ; 5.23, 25), et nous devons travailler et adorer Dieu dans le sein d'une assemblée où nous serons encouragés.

CONCLUSION

Lorsque le Saint-Esprit fait le portrait des héros de la Bible, il les fait avec tous leurs défauts. Bien que cela dérange certains, c'est plutôt pour moi un encouragement. Cela m'aide à me rendre compte que personne n'est assez fort pour empêcher le péché d'entrer dans sa vie ; cela me motive aussi à rester vigilant. Cela m'aide également à savoir que personne ne peut outrepasser les limites de la miséricorde du Seigneur, aussi longtemps que son cœur est capable d'être brisé. Ceci me donne le courage de m'en remettre à la grâce de l'Éternel.

L'histoire que nous venons d'étudier est plutôt sordide ; j'espère néanmoins que vous avez prévu le bon dénouement. David fut rétabli dans les bonnes grâces du Seigneur. Même au milieu de tous les troubles qu'il connut, David devint la référence pour tous les rois qui le suivirent (1 R 15.3). Mille ans après sa mort, David était toujours connu comme l'homme d'après le cœur de Dieu (Ac 13.22), car son cœur pouvait être touché.

Je ne sais pas quel est l'état actuel de votre vie, mais même si elle est aussi triste que celle de David après son péché avec Bath-Chéba, votre histoire peut bien finir, si vous êtes prêt à vous repentir de votre péché, à vous en détourner et à faire la volonté de l'Éternel !

NOTES POUR PREDICATION

On peut utiliser le chapitre 11 comme exemple très clair de la progression du péché schématisée par Jacques (Jacques 1.14-15). L'auteur Charles Swindoll donne les titres suivants aux étapes de

ce péché : “Un regard impudique”, “Un acte de convoitise”, et “Des résultats permanents” (guide d’étude : *David, A Man After God’s Own Heart* [Fullerton, Calif. : Insight for Living], 102-103).

En ces jours où la “sexualité sans risques” est prônée dans tous les forums, nous avons besoin d’un enseignement vigoureux sur le péché d’adultère et ses conséquences (Pr 6.32). Au lieu de parler de “sexualité sans risques”, nous devrions plutôt enseigner la “qualité sacrée de la sexualité” (c’est-à-dire dans un mariage approuvé par Dieu).

On pense que David avait à peu près cinquante ans lors des événements de cette leçon. On pourrait utiliser son exemple comme introduction pour une leçon sur les dangers de la “crise de la cinquantaine” chez les hommes.

L’exemple de Nathan qui exposa le péché de David illustre le besoin d’aimer “assez pour le confronter” (cf. Pr 27.5-6). Il nous montre également comment réaliser de telles confrontations (Ga 6.1 ; Pr 15.23 ; 25.11). Si nous aimons notre prochain, nous ne pouvons nous permettre d’ignorer ce qui détruit sa vie physiquement, émotionnellement ou spirituellement.

L’histoire de la mort du fils de David est souvent utilisée pour reconforter ceux qui perdent un enfant. Il pourrait constituer la base d’une leçon générale sur le thème : “La mort de nos bien-aimés”.

On pourrait construire des sermons supplémentaires sur le texte du Psaume 51.

¹ Ce n’était pas entièrement l’idée de David de rester à Jérusalem (2 S 18.3 ; 21.17). Néanmoins, il était tout de même responsable de la décision.

² Le texte ne dit rien sur les responsabilités de Bath-Chéba dans cette affaire. A quel point contribua-t-elle à la convoitise de David ? Porta-t-elle vraiment le deuil de son mari, ou bien était-ce une façade ? Nous n’avons pas de réponse à ces questions. Pour l’auteur inspiré de ce texte, il s’agit du péché de David.

³ Nous ne savons pas où Bath-Chéba se baignait ni comment David put l’observer dans son bain. Nous ne savons pas exactement ce qu’elle faisait : lavait-elle seulement une partie de son corps ? était-elle totalement nue ? Dans tous les cas, nous n’avons pas le droit de présumer qu’elle tendit délibérément un piège à David, se servant de son corps comme appât.

⁴ Selon 2 Samuel 11.4 : “David envoya des messagers

pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle alors qu’elle se purifiait justement de son impureté. Elle retourna dans sa maison.” L’impureté était sans doute sa menstruation, pendant laquelle une femme était cérémoniellement impure pendant sept jours (Lv 15.19-24). L’auteur veut sans doute mettre l’accent sur le fait que ce rapport eut lieu peu de temps après ses règles, dans le but de montrer que Bath-Chéba n’était pas enceinte lorsqu’elle vint vers David. Si plusieurs jours se passèrent pendant que David se renseignait sur Bath-Chéba, cela expliquerait la rapidité de cette conception. Le “bain” du verset 2 pouvait avoir été un bain de purification. L’auteur établit ainsi — intentionnellement ou non — le contraste entre le souci de pureté chez Bath-Chéba, et l’absence de ce souci chez David.

⁵ Il s’agit sans doute de quelque nourriture.

⁶ David pouvait voir la maison depuis le toit du palais.

⁷ Cela veut-il dire que l’armée avait pris l’arche avec elle dans la bataille, après sa perte temporaire aux mains des Philistins (1 S 4) ? Pas forcément. A Jérusalem, l’arche était gardée dans un abri provisoire. Si on l’avait emmenée à Rabba, c’était sans doute pour l’ériger à des fins d’adoration. David savait que l’arche ne devait pas être promenée comme un fétiche (cf. 2 S 15.25).

⁸ Noter 2 Samuel 11.21, 23-24. Selon 2 Samuel 12.9, Urie mourut “par l’épée des Ammonites”, mais cela pourrait signifier tout simplement qu’il mourut au combat.

⁹ Joab pensait sans doute que David mentionnerait Abimélek, tué par un morceau de meule de moulin parce qu’il s’approcha trop près de la muraille (Jg 9.50-57). Cette histoire était sans doute bien connue de tous les chefs militaires.

¹⁰ 2 Samuel 12.14 suggère combien de personnes étaient au courant.

¹¹ Pour ne pas mentionner, entre autres, le péché qui consiste à envivrer quelqu’un (Ha 2.15-16).

¹² Il est tellement plus facile de voir le péché chez les autres que chez soi-même !

¹³ Ceci selon la loi : Exode 22.1.

¹⁴ David condamnait à mort l’homme riche de la parabole de Nathan, alors que légalement cette sévérité n’était pas nécessaire ; par contre, David, lui, méritait bien la sentence de mort pour l’adultère et le meurtre qu’il avait commis (Lv 20.10 ; 24.17). Mais dans sa miséricorde, le Seigneur le pardonna.

¹⁵ Versets 1-2. Les paroles sont quelque peu différentes, puisque le Psaume 32 est traduit du texte hébreu, alors que les apôtres citaient généralement la Septante, traduction grecque de l’Ancien Testament.

¹⁶ Cette fois-ci, Nathan vint avec de bonnes nouvelles.

La moisson

“Le péché procure le plaisir, mais la joie des semailles est rapidement éclipsée par la douleur de la moisson.”

Charles Swindoll